

Sœurs contraires

Deux sœurs. Vingt mois d'écart. La cadette est rebelle, solaire, insouciante. L'aînée (la narratrice) est plus discrète, réfléchie, intello. La cadette papillonne, prend des risques, s'habille de manière voyante. Sur un coup de tête, elle laisse tout tomber et décampe à Dubaï, grisée par les paillettes et le soleil. L'aînée écrit des livres, a besoin de silence, invente des vies, se passionne pour le passé. Elle est emportée par la vie méconnue d'une artiste oubliée, naturaliste du siècle des Lumières : une certaine Madeleine-Françoise Basseporte, peintre à la cour du roi et qui a laissé d'exquis dessins de plantes et de fleurs. Dénicher des informations sur elle est un travail de fourmi, tissé de patience et d'espoir.

Faut-il forcément s'entendre avec sa sœur ? Se comprendre, se soutenir ?

La question se pose. Leur mère, qui n'est plus là, les habillait de manière identique, comme des jumelles. Elles jouaient avec les mêmes jeux, dormaient dans la même chambre. Mais qu'ont-elles en commun, au fond ? On dit bien « âme sœur », pour décrire une proximité naturelle, mais il arrive que cela ne soit pas le cas. Absolument tout les sépare, sauf leur ADN. « Ma sœur, mon passé, ma croix. »

Dans ce roman à l'écriture ciselée, Élisabeth Barillé brosse le portrait sans concession d'une sororité défaillante et entrelace à ce récit intime le destin d'une peintre talentueuse tombée dans l'oubli. Brillant.



« Les Sœurs et autres espèces du vivant », d'Élisabeth Barillé, Éd. Arléa, 200 p., 20 €.